l'embobiné

L'ASSOCIATION CINÉPHILE
MÂCONNAISE VOUS PROPOSE
AU CINÉMA PATHÉ MÂCON

Jeudi 3 Octobre 2024 18H
Dimanche 6 Octobre 2024 19H

AS WE IMAGINE AS LIGHT

De Payal Kapadia – 1H54
Avec Kani Kusruti, Divya Prabha, Chhaya Kadam….
France, Inde, Pays-Bas, Luxembourg - 2 Octobre 2024

✯ Lauréat Grand Prix Cannes 2024
✯ Fondation GAN 2022 – prix de la Création

La réalisatrice Payal Kapadia est âgée de 38 ans. Elle est diplômée en économie de la Faculté St Xavier à Bombay. Elle a appris le métier à l'Institut Indien du Cinéma et de la Télévision à Bombay. Elle est fille d'une artiste peintre et vidéaste.
Elle a fait revenir l'Inde à Cannes après 30 ans d'absence, malgré une production cinématographique importante dans le pays. Elle a réalisé quatre courts métrages.
En 2021 à Cannes, elle a reçu l'œil d'Or du meilleur documentaire pour son film *Toute une nuit sans savoir.* Le film est tourné en langue Hindi.

Extrait du Dossier de Presse

La réalisatrice est originaire de Mumbai, au Sud-Ouest de l'Inde qui est une métropole cosmopolite et multiculturelle. Les gens viennent y travailler des quatre coins du pays. Mumbai est en constante mutation connaît un boom immobilier. Le film se déroule dans des quartiers où il y avait de très grandes filatures de coton qui employaient beaucoup de main d'œuvre jusqu'en 1980, où il y a eu des fermetures d'usine. La population ouvrière ne possédait pas les titres de propriétés des terrains où ils vivaient. Elle a été victime d'escroqueries. Les promoteurs rachètent des quartiers où les gens vivaient depuis très longtemps. Ils ont été largement investis par des complexes immobiliers luxueux et des centres commerciaux haut de gamme. Les ouvriers se sont retrouvés sans rien. Quand le mari a perdu son travail, les femmes ont commencé à entretenir leur famille.

La réalisatrice souhaitait que le film parle des femmes en Inde qui partent de chez elles pour travailler ailleurs que dans leur région.

La deuxième partie du film se déroule dans un village du littoral de Ratnagiri. Beaucoup de personnes de cette région venaient travailler dans les filatures de Mumbai. Le paysage se transforme après la mousson. La nature devient verdoyante et luxuriante, et la terre vire au rouge.

Les deux actrices viennent de l'Etat du Kerala au Sud du pays. Ici le métier d'Infirmière est assez bien considéré, et les femmes qui choisissent cette profession sont encouragées dans leur démarche. Beaucoup de femmes à Mumbai ne sont pas indépendantes, malgré leur autonomie financière.

Elles ont des liens très forts avec leurs proches restés au pays. La famille continue à contrôler leurs fréquentations et à leur dicter qui elles peuvent aimer ou épouser. Cependant c'est un paradoxe qui est vrai de la quasi-totalité des femmes en Inde. Beaucoup d'Indiens cherchent à travailler à l'étranger car les salaires sont beaucoup plus élevés. Ils laissent alors leur famille au pays et reviennent parfois une seule fois par an

Prabha aime bien se sentir utile aux autres à l'hôpital, à sa colocataire Anu et à Parvaty pour qu'elle puisse conserver son logement. Elle ne prend pas toujours en compte ses propres désirs. La réalisatrice s'intéresse à l'amitié : les amis sont importants surtout quand on est loin des siens. Dans la 2e partie on voit qu'Anu, Prabha et Parvaty passent du temps ensemble.

LE MONDE - Guillaume Lacroix et Mathieu Macheret
La réalisatrice, critique du régime de Narendra Modi, réussit à faire revenir le sous-continent dans la compétition cannoise après 30 ans d'absence. Un signal fort est adressé au dirigeant nationaliste hindou au pouvoir depuis 10 ans. La critique Menakski Shedde dit « qu'elle est intrépide par son approche remarquable et très inhabituelle du cinéma ». Au royaume de la censure qui est imposée à toute critique et dissidence, la jeune réalisatrice impose un cinéma du réel. Le film est ancré dans une histoire profondément humaine. Il plonge dans le milieu hospitalier de Bombay pour raconter l'histoire de 2 infirmières hindoues logeant sous le même toit. Le thème du partage de l'espace est utilisé pour montrer comment les femmes de sa génération s'efforcent d'entrainer leurs aînées dans le combat pour l'émancipation. Prabha abandonnée par son époux, semble condamnée par la pression sociale à rester célibataire pour le restant de ses jours. Anu est amoureuse d'un musulman ce qui l'expose à tous les dangers : la suprématie hindoue est devenue une loi d'airain et le mariage interconfessionnel un délit dans certains états dirigés par le pouvoir de New Delhi. Ce qui se met à résonner est un rapport contrarié aux hommes qui ont la particularité d'être aux abonnés absents (enfuis, mort, ou inaccessible). L'amour est entravé par d'inextricables déterminismes sociaux : poids des traditions, fardeau familial pesant sur les femmes, clivages infranchissables de la société de classe.
La caméra fureteuse, oscille entre l'observation et une certaine indécision. Elle sait se rendre disponible à certains éclats de beauté instantanés. Le fil est tissu tout au long d'impressions vacillantes, d'états d'âmes, de variations climatiques. Il arrive que le film vogue sur une fine crête entre consistance et délitement. Payal Kapadia cherche quelque chose : l'indicible affectif qui circule entre les femmes, mais aussi leur ouverture au monde se transforme en paysage intérieur. Nul doute qu'un jour elle le trouvera.

Prochaines séances

Le fabuleux destin d'Amélie Poulain - (Ve 4/10 19h30 - Di 6/10 11h – Lun 7/10 19h)
Hijo de Sicario - (Dimanche 6 octobre 19h – Mardi 8 octobre 20h)